VOL. XLVII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 13 NOVEMBRE 1918 — No. 52

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toute communications concernant le j[...] l'imprimerie devront être adre[...]

[...] Manitoba
42 [...] PROVENCHER
SAINT-BO[...] - MANITOBA
Télé[...] Main 3377

LA PAIX

Enfin le monde civilisé va pouvoir respirer en paix.

Le militarisme prussien est écrasé.

Le monstre semble bien avoir été frappé au coeur.

Le farouche Guillaume n'est plus qu'un Hohenzollern ordinaire et celui qui depuis quatre ans a tenu le monde en échec, s'est enfui de son pays et a demandé hospitalité à l'étranger.

Foch est vainqueur!

Depuis le moment où il a été nommé généralissime des armées alliées, ce grand soldat, a, de jour en jour, étonné le monde par la grandeur, l'immense conception de ses plans, la rapidité de son action et la sureté de ses coups.

Les plus grands critiques militaires des temps modernes ont confessé leur incapacité à suivre, à analyser et à expliquer la marche et le développement de ce que l'on nous permettra d'appeler brièvement l'action militaire Foch.

A partir du jour de la nomination de Foch, comme généralissime ce fut comme un torrent qui ayant tout à coup brisé la digue déferle sur l'ennemi, broyant tout sur son passage et inondant furieusement tout le territoire où il roule ses flots.

Le monde ébahi ne crie pas miracle! parceque de nos jours ce mot n'est pas populaire.

Il fait bon tout de même de lire dans tous les journaux de notre pays la reconnaissance claire et nette, de l'action de la Providence dans cette solution, dont la promptitude déroute les esprits les plus forts et les plus audacieux.

Contentons-nous de rappeler ici cette parole de Foch au moment ou il était investi du commandement suprême: **Je mets toute ma confiance en Dieu.**

N'est-ce pas le même Foch dont le premier acte officiel était de lancer vers le Trône Céleste, la prière du chrétien au Dieu des armées pour implorer force, courage, protection et succès.

Le succès des armes alliées est complet. La déroute de l'ennemi est une débâcle.

Pourrions-nous faire mieux que d'exprimer le souhait de voir dimanche prochain toutes les églises du pays ouvrir leurs portes pour permettre à la population de chanter sous les voutes du temple Divin aux pieds du Saint Tabernacle le **Te Deum** de la reconnaissance.

LA CAPITULATION

Mercredi dernier nous disions à nos lecteurs, qu'à notre avis, la plus formidable guerre que le genre humain aie jamais vu serait peut être terminée **dans les quinze jours**, et victorieusement pour les Alliés.

Nous donnions ensuite **les raisons militaires** sur lesquelles nous fondions nos espérances. Si l'article n'avait été déjà bien long, nous aurions avancé également de nombreuses raisons historiques (celle d'Iéna entre autres) et **psychologiques** qui auraient renforcé notre opinion.

La chose devient inutile, puisque, moins d'une semaine aprs la publication de notre article l'ALLEMAGNE CAPITULAIT.

Car, c'est à une **capitulation** complète que nous assistons.

L'Allemagne se reconnait **vaincue militairement**, et, le résultat **pratique** est celui d'une victoire décisive remportée par les allies sur la Prusse. Dans les deux cas, **armistice**, comme cela est, victoire effective en rase campagne, comme cela aurait été si les Allemands n'avaient capitulés à temps, les Alliés obtienent exactement les mêmes résultats: **prise de matériel**, puisque les Allemands leur cèdent à **l'amiable** deux mille cinq cents canons d'artillerie lourde, deux mille cinq cents canons d'artillerie de campagne, **30,000 mitrailleuses, trois mille obusiers, deux mille aéroplanes**, etc, etc,: 2o **prise de terrain**, puisque dans les 15 jours, a pied, (carils devoient laisser derrière eux tout le matériel de transport, chemin de fer, etc.) les armées boches doivent évacuer la France, la Belgique, l'Alsace, la Lorraine et se retirer sur la rive droite du Rhin. Tous ceux qui n'en auront pas le temps et les chance sont qu'ils seront nombreux seront prisonniers de guerre. 3o. Enfin, et surtout, **destruction des armées ennemies**, puisque celles-ci doivent être immédiatement démobilisées, et qu'une zone neutre profonde de quarante kilomètres, tout le long du Rhin, et à l'Est de celui-ci, doit être créée, tandis que des cites de ponts d'une envergure de trente kilomètres chacune doivent être permises aux Alliés à tous les principaux passages du Rhin!

A ces clauses militaires, s'en ajoute une trentaine d'autres qui, ensemble assureront aux Alliés le plein profit qui leur procurerait une **victoire décisive en rase campagne**, c'est-à-dire la réduction pure et simple de l'ennemi.

En voici quelques unes: Les Allemands doivent liberer immédiatement tous les prisonniers alliés, civils, militaires, hôtages, etc. **Sans réciprocité** de la part des alliés. Ils doivent remettre aux alliés cinq mille locomotives, 50,000 wagons, le tout en bon état, une bonne partie de leur flotte, laisser occuper leurs ports de guerre, évacuer la Russie, la Roumanie, etc, etc., et tout cela dans les 15 jours!

* * *

Tel est l'épilogue de cette guerre gigantesque par ses proportions matérielles autant que par les principes moraux qui en furent la cause et l'alimentèrent pendant plus de quatre ans.

Les deux phases bien caractérisées de ce conflit, la défense d'abord des peuples attaqués, leur riposte victorieuse ensuite, ont chacune donné naissance à deux brèves phrases qui les caractérisent entièrement, à deux phrases qui passeront dans l'histoire.

La première est celle des temps héroiques s'il en fut, celle de la Marne et surtout de Verdun, de Verdun, "dont les deux syllabes" comme l'écrit Henry Bordeaux" que l'histoire avait déjà marquées sonnent aujourd'hui comme les notes cuivrées d'un clairon", de Verdun que personne, en France, "n'entend sans frissonner d'orgueil, et qui," si elles sont prononcées, en Angleterre, en Amérique font d'un mouvement spontané se lever et se signer tous les assistants...

"**Ils ne passeront pas!**"

La deuxième est celle de temps non moins héroiques, non moins glorieux, mais plus encourageants, et, quoique elle ait précédé la dernière phase de la guerre, celle de la contre-offensive, puis de l'offensive foudroyante de Foch, elle s'y applique plus particulièrement.

"**On les aura!**"

Aujourd'hui, nos glorieux poilus peuvent s'écrier plein d'orgueil et de satisfaction: "**On les a eu!**"

Oui, "**ils**" "**les**" ont eu.

Mais est-ce diminuer leur mérite, est-ce diminuer celui de leurs allies, est-ce diminuer celui du grand chef qui les a conduit à la victoire, que de faire remarquer que **pour y arriver, tous, du chef au plus humble soldat, des rois aux plus humbles citoyens, tous** dûrent, et **partout** dans le monde, **prier** et prier encore le Dieu tout puissant, le seul dispensateur de la **Victoire**.

Car, il est des faits qui resteront, que l'histoire vraie devra enregistrer et que les sceptiques seront obligés d'avaler et cela presqu'à la fin des siècles.

Après que tous les peuples alliés eurent dits à plusieurs reprises des prières nationales, sauf la France, qui, **privement** avait probablement prié le plus, nos affaires, après quarante-huit mois de terribles souffrances et d'efforts considérables, crus impossibles il y a quatre ans, nos affaires allaient toujours mal, très mal. Tout paraissait perdu.

Le 17 juillet, la France décidait, la dernière, de prier d'une **manière nationale**, le 18 juillet Foch contre-attaquait, en demandant aux petits enfants de France d'Angleterre de communier à ses intentions (ah! la prière des petits enfants, des innocents!) et, trois mois plus tard, (qu'est-ce que 3 mois dans l'histoire du monde, si non un **eclair**, dix sept semaines plus tard, tout était terminé. La Bulgarie, la Turquie, l'Autriche, la puissante Allemagne courbaient le genoux!

Expliquez cela **humainement**.

Expliquez que le 15 juillet Foch était inférieur en tout, puisque nous étions battus; après **quarante huit mois** de vains efforts, et que, **subitement**, le 18 juillet, il avait toutes les supériorité en hommes, en matériel, en munitions, en direction, etc.

N'a-t-on d'ailleurs pas vu, ces temps derniers, **nos autorités protestantes du Manitoba**, rétablir officiellement mais à leur insue probablement, **l'Angelus**, la prière catholique séculaire par excellence?

FRANC-COMTOIS.

NOS LANGUES DE TERROIR ET NOS DIALECTES

(La Revue des Jeunes de France)

Certains Français—peut-être, hélas! une majorité sur toute la surface de notre sol—s'imaginent de bonne foi qu'on ne doit voir dans les divers dialectes ou langues de nos terroirs de France que des parlers subalternes, quelque chose comme du français dégénéré, abâtardi, à peine tolérable dans la bouche des toutes petites gens. Dans nos provinces même circule, parfois jusque dans les milieux les plus cultivés, l'affreux préjugé, antiscientifique et antinational, que le langage de l'Ile-de-France, le français proprement dit, est le langage des seuls gens véritablement nés, des personnes à haut-de-forme, à canne et à voilette, le langage en particulier du salon, et que le normand, le poitevin le picard, le provençal, le languedocien, le catalan constituent les variétés diverses, mais également grossières, d'un idiome inférieur à l'usage du misérable personnel de l'étable et de la cuisine, à l'usage du pauvre monde à bourgeron et à sabots. Sur ce point les plus absurdes et les plus graves erreurs se propagent. Je sais des régions de notre France où telles maîtresses de maison interdisent à leurs serviteurs ou servantes de leur parler le dialecte local. Dans le fait qu'on leur parle languedocien ou provençal elles veulent à toute force voir une manière d'incongruité implicitement condamnée par celui des préceptes de notre Décalogue qui règle, en même temps que les rapports entre enfants et parents, les rapports entre serviteurs et maîtres.

Tout cela n'a l'air de rien aux yeux du Parisien qui ne parle jamais et n'entend jamais parler qu'une langue: le pur français de Paris. Cela n'a l'air de rien aux yeux d'une foule de provinciaux que l'anglais ou l'allemand, d'ailleurs saboté, du baccalauréat, a empêchés d'apprendre l'idiome sacré de leurs pères... Et cependant il y a dans cette indifférence un symptôme très grave et de néfaste pronostic.

Ce n'est pas tout.

L'école niveleuse, l'école uniformément franchimande, comme disent nos Provençaux, traque aussi, par l'intermédiaire d'un magister le plus souvent déraciné, les langues de terroir. Ce magister, tombé nul ne sait d'où, ignore complètement que c'est par l'intermédiaire du provençal que l'enfant de Provence apprendra le plus sûrement et le mieux le français. Alors à cet enfant il enseigne comme à u npetit Parisien, je veux dire, en l'espèce, tout de travers, le beau parler de France. En sorte que le bambin de là-bas désapprend rondement le parler de sa mère, mais en revanche d'arrive pas à bien savoir le français.

Si c'est vraiment là le résultat de la conception Ferry ou Duruy en matière d'instruction primaire, on ne peut pas conclure qu'il y ait vraiment lieu de s'en glorifier, puisque cette conception conduit l'élève par la plus sûre voie à la plus épaisse ignorance. Comme me le disait un jour Mistral dont le grand coeur de patriote se soulevait devant tant de sottise, l'enfant de Provence entre à l'école, nanti de naïves, mais fructueuses notions puisées à même ce bel et grand livre d'images qui s'appelle la Nature et que la Providence lui a mis, pour ainsi parler, sous la main. Botaniste naïf, naïf entomologiste, il a sur les plantes et les insectes de sa plaine ou de sa colline natale un solide petit savoir de paysan. L'école lui arrache arbitrairement ces notions, en lui interdisant de les traduire dans le parler du cru. Ce méfait une fois commis, il n'est pas exagéré d'affirmer qu'elle ne met rien à la place, ou si peu! La chétive instruction civique, en effet, ne parvient pas à combler l'abîme d'ignorance qui s'est ouvert peu à peu dans ce cerveau et l'on peut dire, dans ce jeune coeur de terrien. En sorte que le mioche de Roquefavour ou de Berre finit par oublier à l'école—je prends l'exemple entre mille—qu'il existe en Provence un plaisante bestiole ayant nom prego-Diéu. Le dit mioche n'y apprend jamais, on revanche, qu'en français ce même insecte se dénomme la nante religieuse. Je vous le dis: c'est ici dans toute son horreur l'affreux système de la table rase, c'est, pour être plus brutalement clair, la plus épaisse ignorance substituée au savoir non livresque, mais profond, étendu et pratique, de nos pères.

Dans un trop court, mais bien remarquable article de l'Univers, paru, je crois, l'an dernier,—avec infiniment de bon sens et d'énergie Yann Braz s'éleva là contre. Il y soutenait à peu près cette thèse que tenter d'arracher de Bretagne le parler breton c'est en quelque sorte tenter d'y décrérébrer le peuple. Après lui et avec lui nous pouvons bien dire que c'est aussi lui enlever la moitié de son coeur, et, qui pis est, le déchristianiser. Sur l'attitude de l'école primaire en face de l'idiome breton Yann Braz pense de la même façon que Mistral:

A l'école primaire où les enfants arrivent à peu près ignorants du français, l'instituteur ne parle jamais breton. Il a même l'ordre de punir les petits qui jouent en bretonnant. Peine inutile, d'ailleurs. Mais alors que l'enseignement bilingue aurait peut-être appris aux enfants un peu de français et épuré leur breton, l'exclusion de leur langue maternelle fait que des années durant, ils ne comprennent rien en classe, et qu'ils sortent de l'école sans savoir ni français ni breton. L'ignorance et le mépris de la Bretagne sont deux articles essentiels du programme scolaire des Jacobins.

Qu'on laisse donc en paix nos dialectes. Ou plutôt—car ce ne serait pas assez, qu'on les respecte, qu'on les maintienne, je dis plus: qu'on les fasse partout refleurir. Ils ont droit aux égards, ils ont droit à l'amour, comme n'importe quelle motte de terre française... Oserai-je ajouter que dans la plus large mesure il y va de la santé morale, de la santé intellectuelle et politique du bon peuple de France. Peut-être croyez-vous que je pousse jusqu'au paradoxe ma thèse régionaliste. Dieu m'en préserve! La question est trop grave comme toute question où se jouent l'avenir et l'intérêt de notre France. Pour peu que vous ayez frayé avec le vrai peuple, par exemple, de notre Languedoc ou de notre Provence, dans les champs, au seuil de l'usine, à la caserne, au dépôt, sur les quais, vous aurez constaté comme moi le phénomène étrange et si fortement significatif que je ne me lasse jamais d'enregistrer: le haut bon sens, la fine malice, la verve spontanée, la naturelle sagesse, de nos ouvriers, de nos paysans surtout lorsqu'ils s'expriment tout simplement en languedocien ou en provençal— et d'autre part, le décousu, l'aventuré, l'inconsistant, l'illogique de leurs propos, quand, par sotte vergogne et puéril reniement, ils veulent jouer aux messieurs en franchimandéjant comme leur patron, leur maire ou leur député.

Ce phénomène, au demeurant, ne peut paraître singulier qu'au premier abord. Examiné d'un peu près il s'explique à merveille. Quand le bel et jovial gaillard de docker marseillais, quand le charpentier de marine ou l'ouvrier de l'arsenal, à Toulon, parlent le dialecte du cru, c'est toute la finesse, toute l'expérience avisée et même un peu rouée, c'est toute la lucide raison d'une lignée de Provençaux provençalisants qui leur remonte à la pensée et aux lèvres. Quand, au contraire, ils jabotent, pérorent ou discutent—plus spécialement politique— en français, alors, hélas! grands enfants plus du tout sages, il s'abandonnent à je ne sais quelle épouvantable suggestion émanée de n'importe quel journal révolutionnaire. Pauvres phonographes, ils reproduisent mécaniquement, ânonnant, bredouillant comme ils peuvent, la quelconque bévue, le sophisme quelconque que ladite feuille leur aura servi le matin même.

Gardons-nous de toiser nos parlers locaux. Ils ont droit à tous nos égards. J'irai même jusqu'à prétendre, non pas seulement avec des provinciaux, sans doute un peu trop intéressés dans l'affaire, non pas même avec certains patriotes peut-être enclins en ces matières à n'envisager que le côté sentimental, mais avec des savants tout à fait désintéressés ou du moins n'ayant en vue que l'intérêt de l'enseignement, comme Michel Bréal, Gaston Boissier et combien d'autres, — j'irai, dis-je, jusqu'à prétendre qu'en Provence, par exemple, on ne saurait trouver meilleur moyen que de savoir parfaitement le provençal pour arriver à parler convenablement le français. Toute la méthode dite savinienne, du nom d'un homme qui a tant mérité de la cause régionaliste, etnd à ce dessein. De cette méthode les résultats ont été tels qu'il n'y a plus aujourd'hui à ergoter là contre, mais bien plutôt à chercher dans le plus bref délai possible l'occasion d'introduire à l'école primaire l'étude de nos langues ou dialectes de terroir et de faire figurer ces mêmes langues ou dialectes parmi les langues vivantes sur lesquelles on interroge au baccalauréat. A coup sûr l'arable et le russe y figurent à moins juste titre. Qu'on ne s'y trompe d'ailleurs pas: dans cette énorme et grave affaire c'est la question même de nos plus hautes libertés provinciales, et donc nationales, qui est en jeu.

Mais le sujet est tellement vaste qu'on n'en finirait positivement plus si l'on en voulait étudier tour à tour les plus divers aspects.

Songe-t-on à la gravité du problème quand il s'agit de l'apostolat chrétien, de la diffusion de la parole même de Dieu, ou encore des confessions et des catéchismes? En Bretagne, l'apostolat en breton n'est-il pas un des premiers devoirs du prêtre? Conserver là-bas le breton, c'est conserver la foi héréditaire, c'est conserver l'Eglise en lui donnant comme aux Calvaires du pays de fermes assises de granit. Des persécuteurs encore plus niais que criminels tentèrent jadis d'arracher aux prédicateurs bretons cette essentielle liberté de parler publiquement de Dieu dans la langue même de leurs ouailles. Rien n'y fit. Le solide entêtement de saints évêques, de bons prêtres et de fidèles résolus arrêta net la tentative.

"Les prêtres", comme l'a dit Yann Braz, "ont sauvé la liberté de la parole publique en breton. C'était pour l'église d'Armorique une question de vie.

"Elle l'a compris."

Et Yann Braz ajoute:

"Il y aurait à citer là-dessus entier un discours de Monseigneur l'évêque de Vannes au Congrès diocésain de 1909. Lépiscopat autochtone l'a suivi."

Et voilà ce qu'il faudra bien que l'on fasse partout dans nos pays de dialectes. Le destin de milliers d'âmes dépend pour une large part d'une telle mesure. Un évêque de Marseille avait comme devise ces beaux mots si dignes d'un pasteur du divin bercail: pauperes evangelizantur. Comment donc évangéliserait-on les pauvres qui ont droit à leur part de vérité sacrée, si l'on n'imitait pas avec eux l'exemple de la Vierge Marie elle-même attestant dans le cher dialecte de Bernadette Soubirous sa Conception Immaculée?

Sur ce sujet Mistral, qui ne laissa jamais dans l'ombre une seule des grandes questions se rattachant à la vie de nos régions françaises, racontait un jour ceci:

Un des derniers évêques de Provence, l'illustre fondateur des Oblats, Mgr de Mazenod, noble par la naissance et grand par la vertu, dans ses prédications au milieu des villages et même des villes, à Aix, en plein Marseille, employait la pure langue provençale, et sa haute éloquence insinuait dans les coeurs la parole de Dieu avec lamour de la patrie. On dit que sur ses vieux jours, quand il faisait ses tournées pastorales, il recommandait toujours à ses jeunes prêtres de parler provençal en chaire.

Hélas! les préjugés et le malheur des temps ruinèrent peu à peu les effets de l'évangélique apostolat du saint évêque. La tradition pendant presque un siècle sembla se perdre... Des années s'écoulèrent en même temps que les eaux du Rhône sous les arches du Pont Saint-Benezet, avant que ne retentit de nouveau dans les chaires du pays de Lazare et des Saintes Maries un écho provençal de la Bonne Nouvelle portée au monde par le Sauveur. Ce bienheureux jour survint, cependant. Notre distingué confrère Paul Ruat en a excellemment rappelé le souvenir dans une charmante plaquette.

Certain jour donc un bon Prémontré, le Père Xavier de Fourvières, quitta le fameux monastère de Frigolet, pour aller en Provence partout où d'avides fidèles attendaient la sainte parole. On le vit et l'entendit à Saint-Rémy, à Tarascon, en Avignon, à Marseille. Partout son apostolat fit merveille. A Marseille, surtout, en plein vieux quartier, dans l'église Saint-Laurent où, si mes souvenirs personnels sont exacts, le bon curé Lacroix l'avait appelé, son succès fut énorme. Les curieux, les lettrés y trouvaient leur compte—car l'éloquence du Père était charmante—et, sans s'en apercevoir, récoltaient quelques grâces, voire, qui sait? la suprême grâce de s'amender. Et le bon peuple du quartier Saint-Jean—braves pêcheurs du golfe de Marseille surtout—de toutes ses oreilles écoutait cet admirable "pêcheur d'hommes", expert, comme autrefois Pierre et les autres de Galilée, en l'art de prendre en sa nasse tout plein de belles âmes naives. Imaginez la joie de ces simples, de ces humbles que Jésus aima de particulier amour, à la vue de ce prêtre tout exprès chargé par Dieu de leur enseigner la foi millénaire, dans leur langage, dans leur "parladuro", dans l'idiome du Vieux-Port, dans le dialecte de leur famille, des voisins de leur ruelle, de leur âtre et leur barque. Leur fierté, leur amour et leur foi s'exaltaient, à la pensée que le Divin Maître dans les temps très anciens avait précisément choyé de pauvres brasseurs de filets, à très peu près semblables à eux.

Je sais, je sais: sur tous ces points où il est essentiel de penser si juste pour ne pas penser contre le vrai, contre la religion et contre la France, trop de gens encore déraisonnent. Ces gens-là n'ont vraisemblablement jamais su, tout au moins ont-ils oublié que dans l'histoire de la littérature grecque on vit certains dialectes helléniques s'illustrer en même temps et parfois autant que l'ionien-attique. Le dialecte dorien passe pour avoir fourni une assez honorable carrière, ne serait-ce qu'avec Pindare, avec le Sophocle des choeurs d'Oedipe à Colone, ou avec Théocrite. Les Athéniens de goût n'en firent point fi, bien qu'on ne le parlât point dans Athènes. En dehors de l'Eolde, de Lesbos, de la Thessalie du nord et de la Béotie il se trouva de même en Hellade des gens pour apprécier le langage éolien d'Alcée et de Sapho.

Combien sotte serait donc la morgue de ceux qui s'entêteraient aujourd'hui à mépriser nos dialectes de France. Apparemment il s'en trouve encore de ces... étourdis, puisqu'on lisait ceci il n'y a pas si longtemps dans un journal, à propos de la tentative élibréenne, parait-il, avortée de Roumanille, d'Aubanel et de Mistral.

"Mistral n'est pas parvenu à assurer la renaissance de la langue provençale comme langue littéraire et cela est extrêmement important, comme cela est extrêmement heureux."

Et notre homme ensuite d'ajouter ceci, qui ne manquera pas de faire bondir d'indignation quiconque demeure attaché de toutes ses fibres au plus menu coin de terre française, à sa province et à son clocher.

"Ajourd'hui plus que jamais il est indispensable de veiller à ce que ne se forment point de centres de séparatisme intellectuel."

Voilà le grand blasphème lâché, voilà la grande offense à l'adresse de tous ceux qui sur notre sol parlent en même temps que le français le dialecte spécial de leur cru, depuis ceux d'Alsace, à qui voilà plus de quarante ans la communauté française tend éperdûment les bras pour la définitive accolade, jusqu'à ceux de Bretagne, de Provence et du Roussillon.

Cette folle insulte d'ailleurs suppose une bien effroyable ignorance de l'histoire la plus récente. Qu'on daigne donc se rappeler par quels moyens l'Alsace saintement obstinée et mutinée put résister pendant plus de quarante années à toutes les tentatives de germanisation. Ces moyens furent de toutes

(A suivre sur la 4me page)

Feu Alexandre Beaupré

C'est avec une douleur profonde que nous enregistrons la mort du citoyen honorable et du jeune homme de talent que fut Alexandre Beaupré.

Doué des plus belles qualités du coeur et de l'esprit; travailleur et sérieux, ami loyal et sincère, gai et charmant compagnon, Beaupré était un de ces garçons que l'on aimait toujours à rencontrer.

Nous ne lui connaissions pas d'ennemis.

Il possédait un talent solide, envisageait une question froidement et ne se laissait guider que par ses principes chrétiens.

Jeune encore il avait fait sa marque dans sa profession et dans la vie publique.

Un avenir brillant s'ouvrait devant lui. il était heureux et voilà que tout à coup, la mort l'enlève, foudroyé lui aussi comme bien d'autres par cette terrible Influenza qui comme l'éclair se faufile à travers l'humanité, semblant prendre un méchant plaisir a porter des coups bizarres qui déroutent l'analyse et les calculs de la science.

Il nous est facile de comprendre l'affreuse douleur qui accable la famille du défunt, en face de cette tombe si prématurément creusée.

Si la sympathie publique peut dans ces tristes circonstances être un baume qui adoucit quelque peu la douleur, ses parents affiichés peuvent compter sur elle, car, la mort d'Alexandre Beaupré est une perte nationale et la population Canadienne-française et catholique du Manitoba s'incline avec douleur et avec respect en face de la dépouille mortelle, pour y faire une prière humble mais sincère pour le repos de son âme.

Requiscat in pace!

La famille du défunt est trop bien connue pour qu'il soit indiscret de dire où elle cherchera et trouvera consolation.

C'est aux pieds du Christ, dans sa foi si franche de catholique que se sècheront ses pleurs que la parole humaine ne saurait empêcher de couler abondamment.

Sursum corda!

Dieu a jugé bon de rappeler à Lui subitement un jeune homme au seuil d'une existence terrestre brillante.

Ce Dieu est l'unique but de la vie, la seule fin véritable de la créature.

Méditons profondement et prions.

Feu Alexandre Beaupré était né à Saint-Boniface en 1885.

Il fit ses études au Collège de Saint-Boniface et passa brillamment ses examens universitaires. Il fut reçu avocat en 1909. En 1914 il était élu échevin de Saint-Boniface, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Il était un des directeurs de l'Union Canadienne, ancien prsident de la Saint-Jean-Baptiste, membre des Artisans; A.C.B.M.; Chevaliers de Colomb.

Son épouse, née Lemay, fille de M.

(*A suivre sur la 2ème page*)

CETTE MERE FAIBLE, NERVEUSE

Raconte comment le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a ramené sa santé.

Philadelphie, Pa.—"J'étais très faible, toujours fatiguée, avec douleurs dans le dos et j'étais presque toujours maladive. Je consultai un médecin qui me dit que j'avais une indigestion nerveuse; ce qui joint à ma faiblesse me tenait constamment inquiète—et il ajouta que je ne me rétablirais pas si je ne me contrôlais pas. J'avais beaucoup entendu parler du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et mon mari tenait à ce que j'en prenne. J'en ai pris une semaine après quoi je me suis sentie mieux. J'ai continué trois mois, et je suis très bien. Je puis manger ce que je veux sans en souffrir." Mde J. Worthline, 2842 rue North Taylor, Philadelphie, Pa.



De nos jours, les mères en général se surmènent, toute leur énergie et leur temps sont mis à contribution; naturellement, le résultat est une condition de santé affaiblie, épuisée, nerveuse, avec maux de tête, de dos, impatiences et dépression—et bientôt leur cas s'aggrave. C'est alors que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham devient indispensable et efficace, comme il l'a fait pour Mde Worthline.

Feu Alexandre Beaupré

(Suite de la 1ère Page)

Nap. Lemay, lui survit ainsi qu'un enfant.

Outre son père et sa mère, le défunt laisse pour pleurer sa perte les Révérendes Soeurs Beaupré, du Precieux Sang, de la Congrégation des Soeurs Grises; Madame J.-H. Bonin; Mlle Jeanne Beaupré, Elzéar, professeur à l'Université Laval de Montréal, Rév. J.-B. Beaupré, O.M.I., Rév. Jos. Beaupré, S.J.

A la famille éplorée nous renouvelons l'expression de nos sincères condoléances.

* * *

A la dernière séance du conseil de ville de la Cité de Saint-Boniface la résolution suivante a été proposée par M. l'Echevin Gauvin, sécondé par tout le conseil:

Le conseil de la Cité de Saint-Boniface, profondement touché de la perte d'un de ses membres les plus dévoués, dans la personne de Monsieur J. Alexandre Beaupré, désire offrir aux membres de sa famille l'expression de ses plus vives sympathies.

Et que copie de cette résolution soit transmise à la famille du défunt et insérée dans la presse.

Comme Question d'Affaire, que Pensez-vous du Plan ?

Vous êtes un cultivateur.

Le Canada est un pays agricole.

Le Canada produit plus d'aliments que le peuple Canadien n'en peut consommer.

Pour prospérer, il faut que le Canada vende ce surplus de produits alimentaires.

L'Angleterre est notre meilleur client pour l'achat de céréales, de lard, de bœuf, de fromage et autres produits de nos fermes Canadiennes.

Tout homme doué du sens pratique ne manquera pas de se rendre compte de l'importance qu'il y a de maintenir nos relations d'affaires avec l'Angleterre. Le Canada ne vise pas uniquement au profit résultant de ce commerce, mais il désire surtout se concilier les préférences de la Grande Bretagne en faveur des produits Canadiens et assurer ainsi l'avenir de notre commerce d'exportation.

En ce moment, l'Angleterre demande du crédit, demande au Canada de lui vendre "à crédit" les produits de nos fermes. Pour conserver sa clientèle, il est nécessaire de lui accorder le crédit demandé.

Cela prend du capital—un capital immense. Parce que les achats faits par l'Angleterre au Canada sont immenses et il faut que ces achats soient payés comptant.

Dans ces temps-ci, il n'est pas facile pour une nation aussi riche que le Canada de se procurer de l'argent. Chose certaine, aucun autre pays ne peut nous prêter de l'argent. Le seul moyen qui s'offre actuellement au Canada de se procurer de l'argent, consiste à l'emprunter au peuple Canadien.

C'est là la raison de la vente des Obligations de l'Emprunt de la Victoire.

Quelqu'un peut-il mettre en doute la sagesse commerciale de ce plan qui a pour objectif la protection d'un marché avantageux ?

Au point de vue du prêteur, quelle meilleure garantie pourrait-il obtenir pour son argent ? Où ailleurs pourrait-il obtenir un rendement de cinq et demi pour cent avec une garantie d'une pareille valeur ? Où trouverait-il un placement payant régulièrement l'intérêt et avec si peu de trouble pour le prêteur ? Il est certain que les Canadiens ont là une occasion de bénéficier directement de ce mode d'emprunt.

Et l'argent que le Canada emprunte est entièrement dépensé au Canada—et une très grande partie de cet argent est dépensé directement en achats des récoltes que le cultivateur a à vendre.

Par conséquent, si l'Emprunt de la Victoire est un succès, les affaires au Canada seront nécessairement bonnes, le pays jouira de la prospérité et sera en mesure d'accomplir l'effort qui en France et dans les Flandres assurera la victoire décisive.

En homme pratique, vous ne pouvez qu'approuver le plan de l'Emprunt de la Victoire.

Aidez donc à en faire un succès. Placez votre argent dans les Obligations de l'Emprunt de la Victoire ; décidez vos amis à en acheter ; travaillez fort parmi vos voisins patriotes pour faire de l'Emprunt de la Victoire 1918 un écrasant succès.

SOUSCRIVEZ LARGEMENT À

l'Emprunt de la Victoire

Publié par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire en co-opération avec le Ministre des Finances du Dominion du Canada.

147

PAS PLUS DE 200 LIVRES DE FARINE

Un cultivateur de bonne foi qui a cultivé lui-même du blé peut avoir en sa possession 200 livres de farine de blé, ou une quantité suffisante pour ses besoins ordinaires de la maison pour deux cents jours. Il en est de même pour aucun consommateur qui demeure plus de cinq milles de chez un meunier régulier licencié ou de chez un marchand. Tous les autres doivent se limiter à 100 livres ou à un approvisionnement suffisant pour soixante jours en aucun temps excepté ceux qui tiennent maison et qui sont isolés de la civilisation à cause de la fermeture de la navigation. Ceux-si peuvent avoir en mains une quantité suffisante de farine et de sucre pour leurs besoins ordinaires de deux cents jours.

M. F. D. Pambrun, peintre à Saint-Boniface, désire annoncer au publique qu'il est prêt à faire tout genre d'ouvrages en peinture, posage de papier (tapisserie), calsomine, etc., etc., qui lui seront confier. Estimés gratuits fournis sur demande. S'adresser au No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boniface ou par téléphone M. 2229. —23

NOS LANGUES DE TERROIR ET NOS DIALECTES

(Suite de la 1ère Page)

sortes. Il y eut deux particulièrement efficaces: l'usage du français, d'abord et puis l'usage du parler alsacien:—l'usage du français plutôt employé, comme fit observer le regretté Paul Acker dans son livre le beau Jardin, par la petite bourgeoisie, les artisans et les classes supérieures;—l'usage du parler alsacien utilisé plutôt par les paysans et les ouvriers, mais non pas exclusivement, puisque des auteurs dramatiques à Strasbourg et à Colmar écrivirent et firent représenter d'attachantes ou plaisantes pièces de théâtre écrites en dialecte alsacien, souvent toutes pleines d'une verve très carrément anti-prussienne, comme l'impayable comédie de Stoskopf: Monsieur le Maire, et quelques autres.

Nous sera-t-il permis d'affirmer ici à notre critique qu'en défendant leurs usages locaux, leurs traditions locales et leur propre langue, nos frères d'Alsace, défendaient le génie français et la culture française contre le génie boche et la Kultur boche?

Séparatisme intellectuel!—Vraiment? D'avoir prié ou chanté dans leur noble et savoureuse langue au moment de courir sus à l'ennemi, cela a-t-il empêché les splendides gars de Bretagne de tenir ou de mourir en héros? D'être partis pour l'assaut en lançant à pleins poumons—comme une bourrasque de mistral—l'hymne sacré du félibrige:

Coupo santo
E versanto...

cela a-t-il empêché les poilus de Provence d'emporter certain jour à la pointe de leur baïonnette tout ce qui se trouvait devant eux?

Quand donc verrons-nous mourir de leur plus vilaine mort toutes ces erreurs grossières, tous ces préjugés émanés d'un sens national insuffisant, appauvri, dévié ou totalement oblitéré? Quand comprendrons-nous que près de quinze millions de Français ont pour devoir d'être bilingues, selon le voeu de Mistral, en d'autres termes de parler et d'écrire le plus clairement, le plus purement possible, la langue de tout notre territoire: le beau français de l'Ile-de-France, cette "parleure" qui n'a jamais cessé d'être "délitable" depuis le temps où l'illustre maître de Dante la proclamait telle,—et aussi, avec un soin pareillement appliqué et quasi jaloux, les beaux idiomes de chacun de nos terroirs: de Bretagne, d'Alsace et de tous nos pays d'oïl ou d'oc.

Tel est le devoir d'un peuple vraiment libre. Un vrai Français de nos provinces à dialectes doit pouvoir et savoir en tout temps prier son Dieu, chanter sa foi, son pays, son lopin et ses amours dans les deux langues qu'il tient d'une heureuse chance providentielle et d'une longue tradition.

JOSE VINCENT.

UNE VIE DE SOUFFRANCES

Prévenue par "Fruit-a-tives" Le Remède aux Fruits

58 rue Maisonneuve, Hull, Que.

"Je considère qu'il n'y a pas un remède aussi bon que 'Fruit-a-tives' pour indigestion et constipation.

J'ai souffert de ces maladies pendant des années; j'ai essayé toutes sortes de remèdes, jusqu'à ce qu'on me dise que c'était incurable.

Un ami me dit un jour d'essayer 'Fruit-a-tives'. A ma grande surprise, j'ai constaté que ce remède m'apportait un soulagement immédiat, et bientôt j'étais de nouveau en santé". DONAT LALONDE.

50c la boîte, 6 pour $2.50, pour essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

NOTES LOCALES

M. Charles Dégagné de Keewatin, Ont., autrefois de Saint-Boniface a été tué accidentellement par les chars, à l'âge de 59 ans. La même journée décédait à Ottawa la Rde Soeur Saint-Hilaire à l'âge de 67 ans. La Rde Soeur était la soeur de MM. Pierre et Clovis Dégagné de cette ville a qui nous offrons nos sincères sympathies.

Les syndics du fonds d'amortissement de la Cité de Saint-Boniface ont acheté pour $20,000 de bons de la victoire à leur réunion la semaine dernière.

LA RARETE DES ANIMAUX

Le rétablissement de la paix mettra en relief la rareté des animaux, des moutons et des porcs. De fait, après la guerre il s'agira de reformer les troupeaux dans tous les pays d'eu et pendant quelque temps, la demande pour des animaux sera beaucoup plus élevée qu'à n'importe quelle époque de la guerre.

A LOUER — Un haut de maison contenant trois chambres au No. 88, rue D'Orsennens, Norwood. S'adresser au No. 251, avenue Provencher, Saint-Boniface. 52—1

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Une servante sachant le Français et l'Anglais. Salaire $30.00 par mois. S'adresser au No. 70, rue Walnut, Winnipeg. Télé. Sher 2037 48-49

Des bucherons 50 milles de Winnipeg pour couper du bois de corde $2.00 la corde et aussi des ties de chemin de fer (dormant) a 15 cts la tie. Bon bois. Pension $6.50 par semaine. S'adresser à la Fort Garry Lumber Co., 641 Somerset Block, avenue du Portage, Winnipeg. 48-51

CONSTIPATION

Hier, aujourd'hui, toujours, et spécialement dans des temps d'épidémie, les médecins, comme les bureaux de santé, se sont toujours entendus, et avec raison, pour prescrire la nécessité de prendre soin des intestins.

La CONSTIPATION empoisonne le sang; donc, elle ne devrait jamais être tolérée, moins aujourd'hui que jamais.

Le traitement de la constipation est tout indiqué dans l'emploi de ROBOL (Tablettes Purgatives) que vous trouverez chez tous les marchands de remèdes, à 25 centins la boîte, ou six pour $1.25, ou envoyées par la poste, sur réception du prix, par la

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE limitée,
274, rue St-Denis, Montréal.



VIN NECTAR

Le Vin est parmi les boissons fermentées, la plus importante et la plus utile.

NECTAR
Vin Mousseux. Sec et Extra-Sec. Le champagne apprécié partout

NECTAR
Vin Blanc et Rouge Sec et Doux. Vin de table par excellence

NECTAR
Vin Brûlé. Doit être servi chaud, très reconfortant

NECTAR
Vin Gingembre. Sans égal comme qualité.

SPECIALITES
Tabac Canadien Valiquette. Eaux Vichy Celestins, Poland, Magi, Schuepps, Ale et Stout de Dow, etc.

Si votre fournisseur ne peut remplir votre commande adressez-vous à la

Cie Richard-Beliveau
MANUFACTURIER DE VINS
330, rue Main :-: Gros et Detail :-: Winnipeg, Man.

AU PALAIS DE JUSTICE

Quand la nouvelle parvint à Winnipeg, jeudi, que l'armistice avait été signé, l'honorable juge Prendergast entendait une cause au banc du roi. Le savant magistrat interrompit le procès pour commenter le grand événement. D'un accent de profonde gravité l'honorable juge rendit hommage à la bravoure des soldats des nations alliées et nota la part très honorable prise par le Canada au conflit; mais dit sa seigneurie, dans notre joie et dans notre fierté nous devons proclamer que c'est avant tout la Providence qui a béni nos armes, guidé nos généraux et protégé nos foyers. Les avocats présents au tribunal ont remercié le savant juge de ses remarques et ont uni leurs action de grâces aux siennes.

Ajoutons ici que notre distingué compatriote a un fils au front.

FEU FIDELE MONDOR

M. Fidèles Mondor âgé de 76 ans est décédé lundi dernier, M. Mondor, était un des plus anciens citoyens de Saint-Boniface, il venait en ce pays en 1872. Il laisse pour pleurer sa perte deux filles et un fils: M. Jacques Mondor, avocat, Madame Alphonse Beaudry et Madame N. Senez.

M. Mondor comptait un grand nombre d'amis que lui avait gagné son bon caractère.

Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

DECES DE M. HUDON

Nous avons aussi le regret d'annoncer la mort de M. Hudon, architecte de Saint-Boniface.

Il laisse pour pleurer sa perte une épouse et plusieurs enfants.

Ils voudront bien accepter l'expression de nos sincères condoléances.

Décès de Mlle C. Provencher

Gravelbourg, Sask. — Monsieur et Madame Joseph Provencher, Plessisville, P.Q., viennent d'être profondément affligées par la mort de leur fille, Cécile, décédée le 26 octobre dernier, à l'âge de 22 ans et 10 mois, à Gravelbourg, Sask., et inhumée le 27 octobre. Mlle Cécile Provencher était bien connue ici tant dans le cercle social que musical, et grâce à ses éminentes qualités de coeur et d'esprit et à ses charmes, elle avait su s'attirer les sympathies et l'estime de toute la population aussi la nouvelle de sa mort a-t-elle suscité un vif émoi.

Mlle Cécile Provencher qui était à l'emploi de la Bank of Toronto depuis 2 ans, avait auparavant enseigné à l'école du village et s'était dévouée tout particulirement à lenseignement du français. Ses hautes connaissances pédagogiques lui avaient valu du Minisètre de l'Instruction de la Province diverses récompenses notoires.

La défunte avait fait ses études au couvent des Soeurs de la Charité de Plessisville et au Monastère des Ursulines de Québec. Elle est décédée après une semaine de maladie seulement des suites de la grippe espagnole, munie des sacrements de l'église.

Outre son père et sa mère, M. et Mme Joseph Provencher, de Plessisville, P.Q., elle laisse pour pleurer sa perte: une soeur (Blanche) Mme Crépeau, épouse de M. J.-B. Crépeau, avocat de Gravelbourg, et autrefois de Saint-Boniface, Man., quatre frères: Louis-Philippe, de Gravelbourg, Gustave, E.E.M., Lucien, E.E.D., Université Laval, Montréal, et ex-élève du Collège de Saint-Boniface; Jean-Paul, étudiant au Collège de Montréal.

Un service solennel a été chanté le lundi 4 novembre 1918 pour le repos de son âme, à l'église paroissiale de Plessisville, P.Q.

A la famille en deuil, et tout spécialement à Madame Crépeau et à Lucien Provencher nous offrons nos plus sincères sympathies.

Les Préventifs contre la "Grippe Espagnole"

La profession médicale n'est d'accord sur aucune préparation comme préventif. Aucun sérum, aucun vaccin, aucun produit chimique, aucun remède ne permettent à la profession de se prononcer définitivement. Reste une chose certaine cependant, c'est que la Créosote et l'Eucalyptol constituent, aujourd'hui comme hier, le remède en vogue pour le traitement des voies respiratoires. Le journal médical, le plus sérieux de l'Amérique du Nord, que tous les médecins connaissent bien, le New York Medical Record, dans son No du 19 octobre 1918, à la page 690 donne la prescription suivante: "Prenez de la "Créosote et de l'Eucalyptol, mêlez "à parties égales, versez-en quel"ques gouttes sur une éponge, em"ployez un petit masque et respirez. "Ce moyen vous préviendra de la "grippe espagnole même si vous êtes "obligé de circuler au milieu de "gens qui toussent et éternuent."

Excellente préparation, les médecins devront l'avouer. Malheureusement, nos gens atteints ou menacés de la grippe espagnole et qui demeurent à la campagne, ne peuvent se procurer la Créosote et l'Eucalyptol, même l'éponge. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à recommander le traitement par les Capsules Crésobène, qui sont à base de Créosote et d'Eucalyptol, et que l'on trouve chez tous les marchands de remèdes, à la campagne comme à la ville.

TRAITEMENT PAR LE NEZ: Au moyen d'une épingle, piquez deux capsules et pressez-en le contenu dans votre mouchoir, respirez souvent durant la journée, surtout en voyageant dans les tramways, dans les théâtres, à l'église et partout où il y foule. Le soir en vous couchant, videz deux [illegible] dans un linge ou un mouchoir bien propres et mettez sur votre [illegible].

TRAITEMENT PAR LA BOUCHE: Faites bouillir de l'eau, remplissez-en une bouteille d'[illegible] chopine, ajoutez-y huit Capsules Crésobène, bouchez la bouteille, laissez dissoudre et refroidir. [illegible] bien la bouteille, [illegible] par [illegible] une petite [illegible] de la solution et [illegible] gargarisez-vous cinq ou six fois par jour. Servez-vous de la brosse à dents. De cette solution [illegible] agréable au goût, on [illegible] la bouche des enfants trop jeunes pour se gargariser.

Ce traitement simple vous donne immédiatement une sensation de sécurité et peut très bien prévenir toute infection s'introduisant par les voies respiratoires, sans causer le moindre inconvénient.

Nous le répétons, à la moindre indication de fièvre, au moindre frisson, faire venir le médecin et bien suivre ses conseils.

La Créosote et l'Eucalyptol ont été employés effectivement de tout temps et dans tous les pays, par la profession médicale, dans le traitement des affections pulmonaires, et l'on ne saurait nier que le traitement par le nez et par la bouche, que nous indiquons, constitue un antiseptique germicide et désinfectant des voies respiratoires.

Pour tous les médecins qui voudront bien faire l'essai de ce traitement, nous tenons à leur disposition, à titre gratuit, une quantité suffisante de Capsules Crésobène qui leur permettra de s'assurer de leurs bons effets.

ARTHUR DECARY, pharmacien, 63, rue Notre-Dame est, Montréal.

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE, 25 CENTS



OCCASIONS AVANTAGEUSES

License de provisions No. 8—16916 — POUR — License de provisions No. 8—16916

Vendredi et Samedi, les 15 et 16 Novembre 1918

ECONOMISEZ ET ACHETEZ DES BONS DE LA VICTOIRE!

L'armistice est signé, la paix est presque faite. Une raison de plus pour économiser, car l'argent sera requis maintenant plus que jamais. Par conséquent économisez. Nous vous aideront en ça autant que possible. Cette liste vous offre beaucoup d'occasions sans pareilles. Lisez la donc attentivement et sachez profiter.

RAYON D'ARTICLES POUR DAMES ET ENFANTS — TELEPHONE M 878

Sous-vêtements de qualité extra. Rég. 75c et 85c. Spécial, la pièce **65c**

Combinaisons en "Wooltex" de qualité extra. Très hygièniques, style fermé. Qualité extra pour $2.25. Spécial **$1.95**

Sous-vêtements de très belle qualité, en "Wooltex" hygiènique pour enfants. Grandeurs 18 à 32. Régulier 60 à 75c. Spécial, pièce **49c**

Corps boutonant devant. Bonne qualité pour bébé. Rég. 35c. Spécial, pièce **25c**

Grandeurs pour bébés de 6 mois à 2 ans.

Chapeaux garnis de très belles formes et formes de chapeau de la plus haute nouveauté. Régulier $4.00 à $5.50. Spécial **$2.95**

Etoffe bigarrée verte et rouge et rouge, vert et blanc. Régulier 75c. Spécial, la verge **49c**

Cachemire-coton, blanc, noir, bleu-marin, rose et violet. Régulier 35c. Spécial, la verge **25c**

POUPEES ET JOUJOUX POUR ENFANTS—La joie de savoir que la longue guerre est finie, devrait se manifester surtout dans l'attention donnée aux enfants. Et on ne peut pas leur causer plus de joie qu'en leur achetant des jouets. Nous avons reçu un très gros assortiment de jouets, présentant un choix magnifique, à des prix très modiques. Venez avec les enfants et laissez les choisir leur jouets favoris.

RAYON D'ARTICLES POUR HOMMES—TELEPHONE M 878

Pardessus d'hiver en tweed des nuances les plus nouvelles. Tout ce qu'il y a de plus beau comme style. Confection parfaite. Régulier $30.00. Spécial **$22.95**

Pardessus d'hiver de la dernière mode dans les nuances les plus belles pour garçons. Rég. $10.00 à $12.00. Spécial **$8.95**

Gilets-jerseys en laine melée, de couleurs: grise, ardoise et beige. Qualité des meilleures. Cols forme châle. Régulier $4.50. Spécial **$2.95**

Chemises en flanelle grise "Kersey" ou en toile croisée "khaki. Grandeurs 14½ à 17. Rég. $1.75. Spécial **$1.25**

Mitaines de travail, doublées ou sans doublure. Faites en peau de cheval ou en peau fendue de qualité extra. Rég. $1.25 à $1.50. Spécial, la paire **99c**

Mitaines en cuir noir très solide. Doublées, pour garçons de 6 à 15 ans. Très spécial, la paire **39c**

OFFRE EXCEPTIONNELLE

Cache-cols en soie mercerisée blanche, noire ou gris-argent de magnifique qualité, pour hommes et dames. Régulier $1.45. Spécial **98c**

Gants fins en mocha gris ou brun de très bonne qualité, pour hommes. Rég. $2.25. Spécial, la paire **$1.69**

RAYON DE CHAUSSURES — TELEPHONE M 878

BOTTINES POUR HOMMES

Bottines de travail en cuir chromé noir de très forte qualité. Rég. $4.50. Special, la paire **$3.19**

Belles bottines en cuir noir mat ou en cuir jaune de la meilleure qualité. Forme anglaise. Semelles en Neolin. Talon en caoutchouc. Rég. $6.50 à $7.00. Spécial, la paire **$4.95**

BOTTINES POUR GARCONS

Bottines en cuir box, très fortement construites. A lacets. Grandeurs 1 à 5½. Régulier $3.75. Spécial, la paire **$2.88**

Bottines en cuir noir très solide pour garçonnets. Grandeurs 11 à 13½. Rég. $2.50. Spécial, la paire **$1.95**

Bottines en cuir box solide pour petits garçonnets. Grandeurs 8 à 10½. Rég. $2.50. Spécial, la paire **$1.95**

SOULIERS DE FEUTRE

Pour Dames

Souliers en feutre noir. Semelles en feutre. Régulier $1.25. Spécial, la paire **99c**

Pour Hommes

Souliers en feutre noir, semelles en feutre. Qualité extra pour $1.50. Spécial, la paire **$1.25**

BOTTINES POUR DAMES

Bottines en chevreau de très belle qualité. Marque "American Queen". Les formes les plus élégantes. Grandeurs 2½ à 4½ seulement. Régulier $6.50 à $7.50. Spécial, la paire **$3.98**

TRES SPECIAL

Claques pour dames. Grandeurs 5½ à 7 seulement. Rég. $1.00. Spécial, la paire **45c**

Claques avec ou sans langue pour jeunes filles. Grandeurs 11 à 2. Très spécial, la paire **75c**

Claques "Lifebuoy" pour garçons. Grandeurs 1-5, Spécial, la paire **95c**

Claques pour garçonnets. Grandeurs 11-13. Spécial, la paire .. **79c**

RAYON D'EPICERIES — TELEPHONE M 879

Biscuits de gruau, style écossais. Spécial, la boîte **21c**
Biscuits soda. La grosse boîte **35c**
Biscuits sucrés. La livre **15c**
Krumbles pour le déjeuner. La boîte **12c**
Fremo. Une céréale faite d'orge, pour faire du pain ou des gâteaux très Spécial, le paquet **25c**
Gruau. La grosse boîte **32c**
Le sac de 6 livres **43c**
Le sac de 20 livres **$1.25**
Farine "Graham" ou "Whole Wheat" pour faire un pain ou gâteaux très hygieniques. La livre **7c**
Sac de 24 livres **$1.55**
Sacs de 98 livres **$5.80**
Farine de blé. Le sac de 7 livres **45c**
Le sac de 24 livres **$1.50**
Le sac de 49 livres **$2.90**
Le sac de 98 livres **$5.75**
Des substituts en proportion de 1 livre par 4 livres de fleur doivent être achetés avec la farine de blé. Les substituts sont: gruau, farine d'avoine moulue, farine d'orge, de blé d'inde blanc ou jaune ou de saigle. Ces substituts valent, la livre **7c**
Poudre à pâtes "Melrose". La boîte de 1 livre **23c**
La boîte de 3 livres **65c**
Poudre à pâtes, marque "Thistle." La boîte de 5 livres **$1.00**
Essences de divers goûts. Petites bouteilles:
Artificielles. La bouteille **8c**
Pure. La bouteille **19c**
Raisins sans noaux, secs ou collants. Spécial, 2 paquets pour **25c**
Raisins de Corinthe. Le paquet **20c**
La livre **30c**
Dattes. Le paquet **21c**
Abricots secs. La livre **24c**
Poires sèches. La livre **22c**
Cornstarch. Le paquet **12c**
Macaroni, vermicelli, alphabets, spaghetti, nouilles, etc. Le paquet .. **11c**
Pouding à l'instant "McLaren." Les meilleurs. Au tapioca, flan, chocolat, arrowroot, cocoanut ou citron. Spécial, le paquet **12c**

Grosses boîtes. La boîte **27c**
Sirop d'érable pur. Bouteille de 1 chopine **40c**
Bouteille de 1 pinte **75c**
Bidons de 1 gallon. Le bidon **$3.00**
Sirop de blé d'inde. Chaudières de 5 livres **55c**
Chaudières de 10 livres ... **$1.05**
Sirop "Lily White'. Chaudières de 5 livres **60c**
Chaudières de 10 livres **$1.15**
Confiture mélangée, pommes et framboises ou pommes et prunes. Par seau de 7 livres. Régulier $1.15. Le seau **95c**
Poudres à gelée. Tous les goûts. Le paquet **9c**
Epices de toutes sortes. La boîte **9c**

POUR LES SOLDATS OUTRE MER

Biscuits "Perrin". Un assortiment de diverses sortes de la meilleure qualité. Contenus dans une boîte de fer blanc. Poids brut à peu près 1¾ livres. Un excellent cadeau pour les soldats. Rég. 85c. Spécial, la boîte **70c**
Gomme chiclets "National" 12 pour **5c**
Avec chaque achat un pavillion gratis.

TABACS, CIGARES, CIGARETTES

La manufacture Tuckett's renomée par ses tabacs, etc., offre tous ses produits presque, à des prix beaucoup plus bas que d'ordinaire pour l'envoi aux soldats en France ou Angleterre franco-port l'assortiment que vous voudriez choisir. Nous pouvons vous soumettre la liste de ces assortiments sur demande.

Tomates conservées. La très grosse boîte. No. 3 .... **24c**

TRES SPECIAL

Blé d'inde conservé. Spécial, la boîte **18c**
Pois conservés. La boîte **16c**
Saumon pâle. Grosses boîte. La boîte **22c**
Saumon rose. Petites boîtes 2 pour **35c**

Saumon rouge "Sockeye", fameuse, marque "Nabob". Le meilleur sur le marché. Grosse boîte de 1 livre **43c**
Truite de mer. Un delicieux poisson. La boîte de ½ livre **18c**
Huîtres. La boîte **15c**
Jambon de boeuf, langue ou veau conservés. Boîtes de ¼ de livre 2 pour **15c**
Prunes conservées. 2 boîtes pour **35c**
Poires conservées. La boîte .. **18c**
Pèches conservées. La boîte .. **18c**
Olives vertes. La bouteille de 10 onces **23c**
Sauce de Chili ou "Tomao Chutney" "Heinz". La meilleure. Spécial, la bouteille **33c**
Concombres marinés en saumure. (dill pickles), marque "Heinz". Boîtes de 14 onces net **23c**
Winoport. Un vin de port très fortifiant. Bouteille de 1 chopine ... **28c**
Bouteille de 1 pinte **48c**
Beurre de pommes (apple butter), marque Libby. Boîtes de 18 onces. La boîte **25c**
Beurre de cacahuètes (peanut butter). Boîtes de 1 livre. La boîte **35c**
Instant postum. Une boisson hygiènique pour remplacer le café et le thé La grosse boîte **42c**
Café pur "McLaren". Qualité des meilleures. Boîte de 1 livre **44c**
Chicorée granulée anglaise de la meilleure qualité. Spécial, la livre **38c**
Thé noir "Kadana". Paquets de 1 livre. Le paquet **57c**
Thé noir "La Maison Blanche". Importation spéciale. En boîtes de bois solide à dessus glissant, contenant 5 livres net. Très spécial, la boîte **$2.65**
Crisco. Boîte de 1 livre **35c**
Boîte de 3 livres **$1.00**
Saindoux pur. La livre **35c**
Chaudière de 10 livres .. **$3.40**
Saindoux composé. aL livre ... **30c**
Beurre de crémreie. La livre .. **54c**
Oeufs. La douz. **50c**
Sel. Petits sacs. Le sac **7c**

Sucre blanc. 10 lbs pour ... **$1.25**
Sucre jaune. 3 lbs. pour **33c**
Avec 10 lbs de sucre blanc vous devez acheter 3 livres de sucre jaune.
..Nous ne vendons pas du sucre seulement.

FRUITS ET LEGUMES

Spécial

Pommes de table. Spécial 3½ lbs. pour **25c**
Par boîtes d'environ (40 livres) **$2.40**
Pommes pour cuire. La livre .. **5c**
Par grosse boîte (Forme malle) contenant 140 lbs. de pommes **$5.80**
Atacas (canneberges). La livre **18c**
Pommes de terre. Le minot .. **75c**
Oignons. 6 lbs. pour **25c**
Citrons. La douz. **60c**
Gros raisins rouge de Californie. Spécial, la livre **22c**

POUR LE MENAGE ET LA CUISINE

Savon Royal Crown. 6 pour .. **25c**
Savon gold. Spécial, 2 pour .. **15c**
Savon carbolique "Safeguard". Très hygiénique. Spécial, 8 pour **25c**

TRES SPECIALE

Sopade. La meilleure poudre à laver. Le gros paquet **26c**
Le petit paquet **11c**
Nettoyeur "Maple Leaf". 3 boîtes pour **25c**

SAVON DE TOILETTE

Savon "Palmolive". Grosses barres. Très spécial, le savon **10c**
Savon "Palmolive". Grandeur spéciale d'outre-mer. Spécial, le savon **15c**
Poudre "Talc" de qualité extra. Régulier 15c. Spécial, la boîte **10c**
Savon "Infants Delight". Le meilleur pour bébés. Très spécial, la boîte de 3 savons **25c**

OFFRE SPECIALE

Entonnoirs faits en tôle galvanisée très épaisse. Solidement rivés et soudés. Capacité 1 pinte. Rég. 25. Spécial, pièce **15c**

LA MAISON BLANCHE

13-35 AVENUE PROVENCHER — Magasin à Rayons — SAINT-BONIFACE, MAN.